

LETTRES DE MARGUERITE YOURCENAR À DES CHERCHEURS¹

Lettre à Maurice Delcroix²

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA

à Monsieur Maurice Delcroix

28 décembre 1978

Monsieur,

J'ai reçu hier votre *Alexis ou le Traité du Vain Combat* : un roman épistolaire³ ; j'ai hâte de vous en remercier. J'ai trouvé cet essai en tout point l'un des plus remarquables qu'ait inspirés cet ouvrage, et je m'émerveille que vous ayez réussi à poursuivre jusqu'au bout votre exacte et précise analyse structurale et demeurez en même temps si fidèle à la pensée ou aux émotions exprimées à travers ces formes.

La lecture de votre essai a été très précieuse pour moi en ce qu'elle m'apprend *comment* j'ai écrit ce livre : je veux dire les nuances suggérées, l'imbrication [*sic*] des détails, les innombrables décisions dont sont faites, non seulement une œuvre,

¹ Nous tenons à remercier les destinataires de ces lettres qui nous en ont fourni copie ainsi que les ayants droit de Marguerite Yourcenar, M^e Luc Brossollet et M. Yannick Guillou, pour leur aimable autorisation.

² Lettre dactylographiée de deux pages, signature autographe. Une copie de cette lettre est conservée à la Houghton Library à l'université de Harvard : BMS Fr 372. 2 (4453).

³ Maurice DELCROIX, « *Alexis ou le Traité du Vain Combat* : un roman épistolaire de Marguerite Yourcenar », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1977, vol. 29, 1, p. 223-241, texte d'une communication prononcée au XXVIII^e congrès de l'association, le 27 juillet 1976.

mais une page et même un paragraphe. Au cours du travail d'écriture, l'écrivain (ou plutôt, moi, car je ne puis rien assurer pour les autres) s'aperçoit *de temps en temps* de ce qu'il fait ; il pourrait à ce moment-là noter les raisons de la mise en place de certains détails, la construction de tel épisode, mais le temps et l'attention qu'il donnerait à ces notations seraient enlevés à l'ouvrage même qu'il a à cœur de construire. Plus tard, il a oublié, et cela d'autant plus que l'œuvre, maintenant indépendante, lui semble "bien", "achevée", ou, si vous préférez, "réussie". Ce sont les œuvres mal venues ou venues trop vite, comme le premier *Denier du Rêve*⁴, ou le premier *La Mort conduit l'attelage*⁵ (que j'espère faire reparaitre l'an prochain sous sa forme définitive)⁶ qui restent pour ainsi dire malléables, et qu'on peut se mettre à retravailler en y retrouvant la trace laissée autrefois par nos mains. Et quand elles seront à leur tour "achevées", tout souvenir de la longue série d'opérations "magiques" qu'est l'écriture d'un livre aura, pour elles aussi, disparu.

Je vois très bien, dans ses moindres détails, l'existence de la jeune femme de vingt-quatre ans, qui écrivait *Alexis*. Mais du travail de composition lui-même, des multiples⁷ décisions et choix, des incertitudes même et des ratés, s'il y en a eu, je ne me rappelle plus rien. C'est au critique doué d'intuition à les recenser pour moi.

Je me souviens très bien du mémoire de licence que consacra à *Alexis* une de vos étudiantes⁸, et de son projet d'extraire du livre une série de pensées, projet auquel je ne me suis pas ralliée. C'est que

⁴ Paris, Grasset, 1934.

⁵ Paris, Grasset, 1933.

⁶ C'est en 1981 que sera publié *Anna, soror...*, réécriture de « D'après Greco », et en 1982 *Un Homme obscur* et *Une belle matinée*, réécriture de « D'après Rembrandt ».

⁷ « multiples », ici dactylographié, est une reprise manuscrite sur la copie conservée à Harvard.

⁸ Veerle DECROOS, *La maxime dans Alexis* ou le Traité du vain combat, Université d'Anvers, 1973/1974. Dans une lettre du 24 octobre 1974 adressée à « Monsieur Veerle Decroos » (bMS Fr 372.2 (4448), où elle se trompe sur le sexe du destinataire, Marguerite Yourcenar félicite l'étudiante pour son travail, envisage la question de sa publication, mais dit son opposition à un autre projet qui consisterait à publier un ensemble de maximes extraites d'*Alexis*, car il convient de ne pas les isoler de leur contexte.

des “pensées”, si générale qu’en paraisse d’abord la portée, me semblent toujours avoir besoin d’être authentifiées par une personnalité en particulier. Séparées de lui, elles risquent de paraître arbitraires, flottent dans le vide ou se dessèchent comme une fleur sans eau. C’est surtout vrai si ces pensées émanent d’un personnage de roman. Certains des axiomes de Vautrin, dans la longue conversation avec Rastignac⁹, ou durant la première rencontre avec Lucien de Rubempré¹⁰, sont saisissants, mais ils ne prennent toute leur force et tout leur sens qu’en fonction de la personnalité de Vautrin. Le romancier aurait fait œuvre de mauvais romancier s’il en était autrement.

Encore une fois, Monsieur, recevez l’expression de ma chaleureuse appréciation, ainsi que celle de mes sentiments les meilleurs,

Marguerite Yourcenar

Marguerite Yourcenar

⁹ Cf. Balzac, *Le Père Goriot*.

¹⁰ Cf. Balzac, *Les Illusions perdues*, où Vautrin est devenu l’abbé Herrera.

Lettres de Marguerite Yourcenar à des chercheurs

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA

à Monsieur Maurice Delcroix

28 décembre 1978

Monsieur,

J'ai reçu hier votre Alexis ou le Traité du Vain Combat : un roman épistolaire; j'ai hâte de vous en remercier. J'ai trouvé cet essai en tout point l'un des plus remarquables qu'ait inspirés cet ouvrage, et je m'émerveille que vous ayez réussi à poursuivre jusqu'au bout votre exacte et précise analyse structurale et demeurez en même temps si fidèle à la pensée ou aux émotions exprimées à travers ces formes.

La lecture de votre essai a été très précieuse pour moi en ce qu'elle m'apprend comment j'ai écrit ce livre : je veux dire les nuances suggérées, l'intrication des détails, les innombrables décisions dont sont faites, non seulement une oeuvre, mais une page et même un paragraphe. Au cours du travail d'écriture, l'écrivain (ou plutôt, moi, car je ne puis rien assurer pour les autres) s'aperçoit de temps en temps de ce qu'il fait; il pourrait à ce moment là noter les raisons de la mise en place de certains détails, la construction de tel épisode, mais le temps et l'attention qu'il donnerait à ces notations seraient enlevés à l'ouvrage même qu'il a à coeur de construire. Plus tard, il a oublié, et cela d'autant plus que l'oeuvre, maintenant indépendante, ~~semble~~ lui semble "bien", "achevée", ou, si vous préférez, "réussie". Ce sont les oeuvres mal venues ou venues trop vite, comme le premier Denier du Rêve, ou le premier La Mort conduit l'at-tage (que j'espère faire réparaître l'an prochain sous sa forme définitive) qui restent pour ainsi dire malléables, et qu'on peut se mettre à retravailler en y retrouvant ~~la~~ la trace laissée autrefois par nos mains. Et quand elles seront à leur tour "achevées", tout souvenir de la longue série d'opérations "magiques" qu'est l'écriture d'un livre aura ~~disparu~~, pour elles aussi, disparu.

Je vois très bien, dans ses moindres détails, l'existence de la jeune femme de vingt-quatre ans, qui écrivait Alexis. Mais du travail de composition lui-même, des multiples décisions et choix, des incertitudes même et des ratés, s'il y en a eu, je ne me rappelle plus rien. C'est au critique doué d'intuition à les recenser pour moi.

Je ne souviens très bien du mémoire de licence que consacra à Alexis une de vos étudiantes, et de son projet d'extraire ~~du~~ du livre une série de pensées, projet auquel je ne me suis pas ralliée. C'est que des "pensées", si générales qu'en paraisse d'abord la portée, me semblent toujours avoir

Lettres de Marguerite Yourcenar à des chercheurs

2. à M. Maurice Delcroix

///besoin d'être authentifié par ~~ix~~ une personnalité en particulier. Séparées de lui, elles risquent de paraître arbitraires, flottent dans le vide ou se dessèchent comme une fleur sans eau. C'est surtout vrai si ces pensées émanent d'un personnage de roman. Certains des axiomes de Vautrin, dans la longue conversation avec Rastignac, ou durant la première rencontre avec Lucien de Rubempré, sont saisissants, mais ils ne prennent toute leur force et tout leur sens qu'en fonction de la personnalité de Vautrin. Le romancier aurait fait oeuvre de mauvais romancier s'il en était autrement.

Encore une fois, Monsieur, recevez l'expression de ma chaleureuse appréciation, ainsi que celle de mes sentiments les meilleurs,

Marguerite Yourcenar

Marguerite Yourcenar

Lettre à Caroline Guslevic¹¹

Avignon, 2 mars 1982

Mademoiselle,

Je reçois ici votre lettre du 18 février me demandant certaines précisions pour votre thèse de maîtrise¹². Il m'est malheureusement impossible de vous offrir une formulation de l'ensemble de mes vues sur le Sacré : un sujet si vaste échappe aux définitions. Je crois avoir répandu un peu partout ces vues dans mon œuvre, comme l'a fait dans la sienne Mircea Eliade, dont je me sens en effet très proche sur bien des points¹³.

Il va de soi que je crois à une intime relation entre l'individu et l'univers, relation toujours fragmentaire, car aucun être n'incarne, bien entendu, en soi, l'univers tout entier.

J'ose avouer que je trouve dans votre lettre une certaine profusion de termes abstraits (ambivalence, tragédie existentielle, catharsis, rapports thématiques microcosme-macrocosme), que je comprends certes, mais qui me paraissent toujours nous éloigner de la "spécificité" des faits, et que moi-même j'emploie le moins possible.

Au risque de choquer, je serais tentée de citer comme l'une des meilleures définitions du sacré – si définition il y a – ce passage de Chuang-Tzu¹⁴ (XXII. 6.) sur la nature du Tao :

¹¹ Lettre autographe de trois pages. Caroline Guslevic, alors étudiante en maîtrise, a publié *Étude sur Marguerite Yourcenar*, Mémoires d'Hadrien, Paris, Ellipses, 1999 et *Étude sur Yourcenar*, Alexis ou le Traité du vain combat, Paris, Ellipses, 2003.

¹² Ce mémoire de maîtrise, soutenu en 1982 à l'Université de Poitiers, avait pour titre *Les rapports de l'individu et l'univers dans les romans de Marguerite Yourcenar*.

¹³ Onze ouvrages de Mircea Eliade sont présents dans la bibliothèque de Marguerite Yourcenar à Petite Plaisance.

¹⁴ Tchouang-tseu, penseur chinois qui aurait vécu au 4^e siècle av. J.-C. et serait à l'origine de l'un des textes fondamentaux du taoïsme, le *Zhuangzi*. Marguerite Yourcenar possédait dans sa bibliothèque de Petite Plaisance TCHOUANG-TSEU, *Œuvre complète*, traduction, préface et notes de Liou KIA-HWAY, Paris, Gallimard/UNESCO, 1985, n° 2555 de l'*Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar*. Petite Plaisance établi par Yvon BERNIER, Clermont-Ferrand, SIEY, 2004, ouvrage publié postérieurement à cette lettre.

« Tung-Kwo-Tze asked Kwang-Tze, saying :

Where is what you called Tao to be found ?

Kwang-Tze replied :

– Everywhere.

The other said :

– Give me an instance. That will be more satisfactory

– It is here in this ant.

– Give a lower instance.

– It is in this blade of grass

– Give a still lower instance

– It is in this earthenware tile.

– Surely, this is the lowest instance.

– It is in this excrement.

To this Kwo-Tze made no reply. »¹⁵

Oui, Hadrien sur l'Etna¹⁶ et Octave Pirmez à Heyst¹⁷ me semblent de bons exemples, parmi tant d'autres, de sorties hors des routines habituelles.

Avec mes meilleurs vœux pour votre travail,

Marguerite Yourcenar

¹⁵ « Tung-Kwo-Tze a posé cette question à Kwang-Tze : “Où peut-on trouver ce que vous appelez tao ?” Kwang-Tze répondit : “Partout”. L'autre dit : « Donne-moi un exemple. Ce sera plus satisfaisant. – C'est ici, dans cette fourmi. – Donne un exemple inférieur. – C'est dans ce brin d'herbe. – Donne un exemple encore inférieur. – C'est dans cette tuile. – Assurément, c'est l'exemple le plus bas. – c'est dans cet excrément. À cela Kwang-Tze ne répondit pas ».

¹⁶ *Mémoires d'Hadrien, OR*, p. 412.

¹⁷ *Souvenirs pieux, EM*, p. 878-880.

Correspondance avec Yvan Leclerc

[carte postale¹⁸]

[21 décembre 1985]

à Yvan Leclerc¹⁹

Monsieur,

Je trouve votre article²⁰ beau et émouvant, et ne déviant jamais de ce qui est pour moi – et sans doute pour vous aussi – l’essentiel. Je voudrais le voir publier, ayant l’impression que cette espèce d’analyse du silence pourra convaincre certains lecteurs. Mais où ? Je vous conseillerai presque de l’envoyer à Madame Dominique Aury²¹, chez Gallimard, qui reste pour moi mon intermédiaire lors de mes rares publications dans la NRF, revue toujours en partie décevante, d’abord parce qu’elle est peu lue, mais qui garde, précisément de ce fait, une espèce de dignité. Mais j’ai pris pour règle de ne jamais présenter ou recommander quoi que ce soit, et c’est une attitude dont je suis incapable de changer. J’ignorais tout de ce colloque de Pavie²². Peut-être vont-ils publier certains textes.

La pente de la lecture m’a ramenée au souvenir d’autres secrets – et silences (les deux notions sont voisines) : le silence de Zénon sur soi-même à Bruges, cachant jusqu’aux approches de la mort son

¹⁸ Carte autographe représentant une baleine, éditée par le Center for Environmental Education. Carte non datée, mais le cachet de la poste sur l’enveloppe indique « Northeast Harbor Dec 21 1985 PM ».

¹⁹ Yvan Leclerc, spécialiste de l’œuvre de Gustave Flaubert, auteur, entre autres, de plusieurs ouvrages sur l’œuvre de Flaubert, éditeur de sa correspondance, est actuellement professeur émérite à l’Université de Rouen.

²⁰ L’article d’Yvan LECLERC, « Comment parler de soi ? » sera publié dans *Il Confronto Letterario*, supplemento al n° 5, Schena editore, Fasano, 1986, p. 81-90.

²¹ Dominique Aury (1907-1998), secrétaire de rédaction de la NRF, membre du jury du prix Femina.

²² Journée internationale d’étude consacrée à l’œuvre de Marguerite Yourcenar sous la direction du Prof. Giorgetto Giorgi, le 8 novembre 1985. Les Actes en ont été publiés dans *Il Confronto Letterario*, cf. la note précédente. Il s’agissait de la troisième rencontre internationale sur l’œuvre de Marguerite Yourcenar, la première étant le colloque de València, *Marguerite Yourcenar*, organisé par Elena Real en 1984 et la deuxième le colloque de Tours, *Marguerite Yourcenar*, organisé en mai 1985 par Daniel Leuwers et Jean-Pierre Castellani.

Lettres de Marguerite Yourcenar à des chercheurs

identité véritable ; le silence du Prieur des Cordeliers sachant et cachant l'identité de Zénon, les silences de Nathanaël, les silences de mes deux femmes préférées : Plotine et Valentine.

Avec mes remerciements renouvelés

Marguerite Yourcenar



Monsieur, à Yvan Leclerc

Je trouve votre article
beau et émouvant, et ne devrais
jamais de ce qui est pour moi
- et sans doute pour vous aussi -
l'essentiel. Je voudrais le voir
publier, ayant l'impression
que cette espèce d'analyse du
silence pourra convaincre cer-
tains lecteurs. Mais où? Je vous
conseillerais presque de l'envoyer
à Madame Dominique Augy,
chez Gallimard, qui reste pour
moi mon intermédiaire lors de mes
relations avec la NRF,
revue toujours en partie décevante,
d'abord parce qu'elle est peu lue,
mais qui garde, précieusement, de
ce fait, une copie de l'article.
Mais j'ai pu pour régler de ne

J'aimais présenter ou recommander
quel que ce soit, et c'est une attitude
dont j'ai une incertitude de changer.
J'ignorais tout de ce colloque
de Tavia. Peut-être vaudrait-il
publier certains textes.
La partie de la lecture
m'a ramené au souvenir d'autres
secrets - et silences / les deux
notions sont voisines: le silence de
Zénon sur soi-même à Bangor,
cachant jusqu'aux approches
de la mort son identité véritable.
Le silence du frère des
Cordeliers cachant et cachant
l'identité de Zénon, les si-
lences de Nathanaël, les si-
lences de mes deux femmes
préférées: Plotina et Valentina
avec moi-même.
Marguerite Yourcenar

Lettre à Yvan Leclerc²³

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662

28 septembre 1987

Cher Monsieur,

Votre article *Notes de Voyage* est extraordinaire²⁴. Je l'ai lu avec intérêt et admiration. Le hasard fait qu'aujourd'hui le co-auteur de ma *Chronologie* de la Pléiade, mon soigneux et diligent bibliographe Yvon Bernier vient me prendre ici aujourd'hui pour

²³ Lettre autographe de deux pages.

²⁴ L'article d'Yvan LECLERC, « Notes de voyage » sera publié dans *Voyage et connaissance dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Carminella BIONDI, Corrado ROSSO éd., Pise, Editrice Libreria Goliardica, 1988, p. 137-147. Marguerite Yourcenar a conservé dans sa bibliothèque de Petite Plaisance le texte dactylographié (11 p.) de la communication envoyé par Yvan Leclerc : n° 1595 de l'*Inventaire* établi par Yvon Bernier.

aller “adresser” un groupe écologique au Québec²⁵. 8 à 10 heures de route par les bois. Je vais lui montrer ce travail, qui doit beaucoup à ses patientes vérifications et relectures de mes propres notes.

Au retour de cette brève excursion, je me propose d’envoyer, si vous le permettez, vos pages à la NRF, non que cette revue me paraisse toujours bien vivante, mais parce qu’elle s’efforce à sa manière de “tenir”. S’il y a difficulté quelconque, je pense aussi à une autre possibilité. Mais peut-être préférez-vous ne rien voir paraître en France avant votre communication de Pavie.

Une seule minuscule erreur, que je relève dans mon souci d’exactitude “sans légende”, c’est la mention de la goutte de sang gitan. Elle existait chez mon demi-frère²⁶, du moins à en croire la tradition, du fait de sa propre grand- <mère>maternelle qui eut pour aïeule – ou bisaïeule – une grand-mère espagnole authentique qu’on a dit métissée de sang gitan, ramenée avec bénéfice de clergé de l’une de nos guerres d’Espagne. Mais cette grand-mère maternelle de mon demi-frère est bien entendu sans le moindre rapport avec moi.

Le temps me manque totalement pour vous parler de Flaubert, trop grand d’ailleurs pour qu’il <y> ait beaucoup à en dire

Bien sympathiquement

Excusez cette plume impossible.

²⁵ Marguerite Yourcenar est allée à Québec du 29 septembre au 2 octobre 1987 pour prononcer, le 30 septembre, l’allocution d’ouverture de la V^e conférence internationale de droit constitutionnel consacrée à l’environnement. Le texte en a été publié en 1988 dans les Actes de cette conférence aux éditions Québec/Amérique et en 2015, « Si nous voulons encore essayer de sauver la terre », par Achmy Halley dans *Marguerite Yourcenar. Archives d’une vie d’écrivain*, Gand, Snoeck, p. 106-109.

²⁶ Cf. *AN*, p. 1133-1134 : la « démarche glissante, un peu dansée » de son demi-frère « ferait croire que la goutte de sang gitan héritée d’une aïeule maternelle n’était pas qu’une légende des familles ».

Correspondance avec Gabriël Maes

Petite Plaisance²⁷
Northeast Harbor
Maine 04662

à Monsieur Gabriel Maës²⁸

24 juillet 1977

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 10 juin me demandant pourquoi j'ai nommé Lanza del Vasto un comparse de *L'Œuvre au Noir*, mentionné seulement comme un camarade italien d'Henri-Maximilien, et évidemment supposé être comme ce dernier un homme de guerre.

Le nom de del Vasto, généralement précédé du titre de marquis, se rencontre souvent dans l'Italie de la Renaissance ; je trouve entre autres un Ascanio, un Inigo, un Alfonso del Vasto, tous d'une génération antérieure à celle d'Henri-Maximilien. En donnant à mon personnage imaginaire le nom de Lanza del Vasto, j'ai été séduite par le côté assez guerrier de ce patronyme, et satisfaite, comme vous le dites, d'introduire ainsi dans ce livre le nom (ou pseudonyme) d'un poète moderne très remarquable à plus d'un égard, assez fier d'ailleurs, comme le montre le très beau *Pèlerinage aux sources*²⁹,

²⁷ Lettre dactylographiée d'une page, signature autographe. Une copie de cette lettre est conservée à la Houghton Library à l'Université de Harvard : BMS Fr 372. 2 (4869).

²⁸ Gabriël MAES était à l'époque assistant de philologie romane à l'Université d'Anvers ; il a publié « Marguerite Yourcenar : l'Italie de *Denier du rêve* et ses profondeurs » dans le dossier réuni par Maurice DELCROIX « *Denier du rêve* politique et social », *Bulletin de la SIEY*, n° 26, 2005, p. 117-126 ; des « Extraits d'une lettre de Gabriel Maes, à propos d'«Écrire l'orgie» accompagnent l'article de Maurice DELCROIX, « Écrire l'orgie. Deux scènes parallèles de *Quoi ? L'Éternité* », *Marguerite Yourcenar. Écriture, réécriture, traduction*, Rémy POIGNAULT et Jean-Pierre CASTELLANI éd., Tours, SIEY, 2000, p. 89-98 : p. 99-103.

²⁹ Marguerite Yourcenar possède cet ouvrage dans sa bibliothèque de Petite Plaisance : *Pèlerinage aux sources*, Paris, éd. Denoël, 1962, 408 p., ainsi que *Principes et préceptes du retour à l'évidence*, Paris, éd. Denoël, 1963, 181 p., respectivement n° 6835 et n° 6844 de l'*Inventaire* établi par Yvon Bernier.

de ses aïeux *ksatryas*³⁰. En même temps, j'évitais un nom de famille trop connu de lecteurs d'ouvrages sur la Renaissance, comme Gonzague, Montefeltro³¹, noms dont je n'use jamais qu'avec parcimonie. Del Vasto est moins connu, sauf des spécialistes.

Votre lettre ne m'indique pas si del Vasto a été simplement choisi par Giuseppe-Giovanni Lanza pour simplifier un nom de famille compliqué³², ou si, comme je le supposerais plutôt, il est remonté à un nom déjà porté dans le passé par quelques-uns des siens.

Veuillez agréer, cher Monsieur, avec mes vœux pour votre travail, l'expression de mes sentiments les meilleurs,

Marguerite Yourcenar

Marguerite Yourcenar

[Carte postale³³]

15 août 1977

Monsieur,

Tous remerciements [*sic*] pour la généalogie de Lanza del Vasto. Je suis heureuse de voir qu'en réunissant ces deux noms sur la foi de son pseudonyme je n'ai pas commis d'erreur historique, puisqu'il y [*sic*] *aurait pu* y avoir un personnage ainsi nommé au XVI^e siècle³⁴. Et je continue à me plaire à avoir donné à un comparse le nom du poète.

Bien cordialement.

M. Yourcenar

³⁰ Les *kshatriya* sont les membres d'une caste prestigieuse de l'Inde, la deuxième des quatre *varna*, celle des guerriers.

³¹ Valentine dans *Anna, soror...*, p. 881, est présentée comme « la petite-fille d'Agnès de Montefeltro ».

³² Son nom officiel était Giuseppe Giovanni Luigi Maria Enrico Lanza (1901-1981), philosophe, poète et artiste il était un défenseur de la paix et de la nature.

³³ Carte postale manuscrite représentant au recto le tableau de Crivelli (XV^e siècle), « Saint Georges et le dragon » de l'Isabella Stewart Gardner Museum de Boston.

³⁴ Dans *L'Œuvre au Noir*, p. 661, l'un des « camarade[s] » d'Henri-Maximilien porte le nom de Lanza del Vasto.

[Carte postale³⁵]

Osaka, 29 déc. 82

Cher Monsieur,

Merci pour votre excellente lettre du 18 août qui a mis bien longtemps à me rejoindre ici. (Je suis depuis le 4 octobre au Japon que je quitte incessamment pour Bangkok). Je vous envoie une des plus belles images du Grand Compatissant. (Mais le Japon, qui regorge encore de dévotion bouddhiste, n'est pas un pays compatissant : on s'y contente surtout des petites pratiques extérieures.) Vos corrections³⁶ sont si intéressantes que je les ferai, si je le puis, incorporer au texte de ce livre³⁷ mis sous mon nom, mais dont l'auteur, d'après l'usage des media [?], est mon interlocuteur Matthieu Galey. Pour Bloy³⁸, je citais de mémoire, et le sens ne me semble pas changé. Pour l'Évangile, il y aurait beaucoup à dire sur cet étrange passage³⁹.

Amicalement.

M. Yourcenar

³⁵ Carte postale manuscrite représentant au recto une « image de “Miroku Bosatsu” dans le temple de “Koryuji” à Kyoto (Japon) », sculpture sur bois de 600 ap. J.-C. ; sur l'enveloppe, mention de l'Hôtel Royal à Osaka.

³⁶ Outre plusieurs corrections de détail visant à une plus grande exactitude ou concernant des coquilles, Gabriël Maes a envoyé des remarques et des commentaires sur le texte de Marguerite Yourcenar, en particulier à propos de Simone Weil, dont il est question dans *YO*, p. 252-253.

³⁷ Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, Entretiens avec Matthieu Galey, Paris, Le Centurion, 1980.

³⁸ Marguerite Yourcenar cite Léon Bloy sous cette forme : « Il n'y a qu'un malheur, c'est de ne pas être des saints » (*YO*, p. 261). La citation exacte dans *La femme pauvre*, Paris, Mercure de France, 1932 [1^e éd. : 1897], p. 299 est : « il n'y a qu'une tristesse, lui a-t-elle dit, la dernière fois, c'est de n'être pas des saints... ».

³⁹ Dans le même chapitre Marguerite Yourcenar dit ne pas aimer dans l'Évangile « l'épisode du figuier stérile, maudit par Jésus », où Jésus lui « semble se conduire en fakir » (*YO*, p. 263) : *Matthieu*, 21, 19-21 ; *Marc*, 11, 13-21.

cher monsieur, merci pour votre excellent lettre du
 18 août. J'ai eu bien longtemps à me rejoindre à
 ce qui est depuis le 4 août au Japon que je quille l'Asie.
 Je vous envoie une des plus belles images de
 grand combatant. (Mais le Japon, qui regorge
 encore de dévotion bouddhiste, n'adapte un jour
 compatissant : on s'y contente surtout des petites
 pratiques rituelles.) Vos corrections sont si
 intéressantes que je les fais, si je le puis, en
 enfonçant au texte de en ligne moi dans mon nom
 mais d'abord l'auteur, d'après l'usage des Médus, et
 mon intubateur Matthias Galay. Pour Béryl
 je cite de moi-même et le sens de ma source
 pas chargé. Pour l'évangile, il y aurait beaucoup

弘明菩薩像 京都 広隆寺
 西暦600年 木彫 高さ147cm
 "Miroku Bosatsu" Image at the Koryuji Temple in Kyoto
 (Japan).
 "Asuka" Era, 600 year A.D.; wood carved; height, 147cm.
 Image de "Miroku Bosatsu" dans le Temple de "Koryuji" à
 Kyoto (Japon).
 "Ère de "Asuka", année 600 après Christ; sculpture sur bois;
 taille, 147cm).
 Imagen de "Miroku Bosatsu" en el Templo de "Koryuji".
 Kyoto (Japón).
 "Era de "Asuka", año 600 despues de Cristo; talla en
 madera; altura, 147cm).



POST CARD

J'ai pu me joindre à vous...

OSAKA, 9 août 81.

Lettres à Rémy Poignault

Petite Plaisance⁴⁰
Northeast Harbor
Maine 04662

12 novembre 1984

Cher Monsieur,

Je viens de lire votre article sur mon emploi des sources dans *Mémoires d'Hadrien* et j'ai été très impressionnée par l'exactitude de votre travail. En fait, des sources plus ou moins transposées reparaissent un peu partout dans l'ouvrage : c'est ainsi que la visite plus ou moins officielle aux Colosses de Memnon reprend les médiocres vers de la dame d'honneur de Sabine⁴¹ et permet d'en imaginer l'atmosphère de cette excursion (« le court voyage n'alla pas sans cris et sans frayeurs de femmes⁴²), ou que la description d'Alexandrie⁴³ est faite d'une série d'emprunts à la lettre à Servianus⁴⁴. Je pourrais multiplier les exemples, mais vous écris ici d'une chambre d'hôtel parisienne sans exemplaire des *Mémoires* à mon côté. Il m'est arrivé une fois de souligner dans le livre tous les passages empruntés à des auteurs antiques ou y faisant écho⁴⁵. Ils étaient plus nombreux que je ne l'avais d'abord cru. Dans beaucoup de cas, il faut songer au réajustement dû au fait que c'est l'empereur lui-même qui parle : il est naturel que de deux interprétations possibles la plus favorable soit mise dans sa bouche. J'avoue que la présentation d'un Hadrien mourant affolé par la souffrance et

⁴⁰ Lettre autographe d'un feuillet recto verso.

⁴¹ « L'inépuisable Julia Balbilla », *MH*, p. 444. On trouvera les inscriptions versifiées relatives à ces visites dans André et Étienne BERNAND, *Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon*, Paris, 1960, n°28-32.

⁴² Cf. *MH*, p. 444.

⁴³ *MH*, p. 434-435.

⁴⁴ Lettre, dont l'authenticité est très contestée, que le rédacteur de l'*Histoire Auguste* cite en prétendant l'avoir empruntée aux livres de l'affranchi d'Hadrien Phlégon : *Vie de Saturninus, Quadriges des tyrans*, 7-8 ; cf. Rémy POIGNAULT, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Littérature, mythe et histoire*, Bruxelles, 1995, p. 574-577 et 610-611.

⁴⁵ Il s'agit d'un exemplaire de l'édition Plon de 1958, qui figure dans la bibliothèque de Petite Plaisance.

presque dément⁴⁶ m'avait tentée mais elle contredisait trop le poème du lit de mort⁴⁷, que je ne puis voir qu'empreint d'un sourire.

Merci encore de votre excellent travail.

Marguerite Yourcenar

Puis-je vous demander, si vous possédez un autre "à-part" de votre article, de bien vouloir l'envoyer à mon bibliographe pour la Pléiade, Monsieur Yvon Bernier [suit l'adresse d'Yvon Bernier]

⁴⁶ Selon la *Vie d'Hadrien*, 23, 7-9, la maladie fit qu'il ne réfréna plus sa cruauté naturelle et fit mettre à mort de nombreux sénateurs. Aurélius Victor, *Les Césars*, 14, 10, dit qu'il a perdu la tête après la mort d'Aelius César (*cum ipse animo parum ualeret*).

⁴⁷ Il s'agit du poème *Animula uagula blandula*, que l'*Histoire Auguste, Vie d'Hadrien*, 25, 9 lui prête sur son lit de mort et dont l'authenticité a été aussi mise en cause. Marguerite Yourcenar en met le texte latin en exergue de *Mémoires d'Hadrien* et en donne une crypto-traduction dans le dernier paragraphe de l'ouvrage. Ces « petits vers légers, presque sans poids, sur la mort » lui « font penser à certains aspects du tempérament sévillan, où la légèreté alterne avec le tragique » (YO, p. 104).

[Lettre]⁴⁸

Mon adresse permanente reste Petite Plaisance Northeast Harbor,
Maine 04662, USA⁴⁹

14 déc 1986

Monsieur,

Je ne puis trop vous remercier de votre excellente analyse du
Mystère d'Alceste dans *Il Confronto Letterario*⁵⁰.

Le projet d'une Association des « passionnés de mes livres »
m'enchanterait, mais je ne saurais que donner à ceux-ci, sinon mes
livres eux-mêmes, passés ou futurs.

Quant au Bulletin, il ne peut aussi que me plaire, mais en quoi
pourrais-je y aider ? Je ne me détourne pas volontiers de (l'écrasant)
travail en cours pour rédiger des notes, ni même pour répondre à des
questions dont la réponse est souvent le livre lui-même.

Avec tous mes remerciements réitérés.

Marguerite Yourcenar

⁴⁸ Lettre autographe d'un feuillet recto, sur papier à en-tête de l'Hôtel Ritz 15, Place Vendôme Paris, en réponse à l'annonce par Rémy Poignault à l'auteur du projet de création d'une association de recherche sur son œuvre, qui sera la SIEY.

⁴⁹ Mention manuscrite au-dessus de l'en-tête du Ritz.

⁵⁰ Rémy POIGNAULT, « *Le Mystère d'Alceste* : rénovation et métamorphose du mythe », *Il Confronto Letterario*, supplemento al n° 5, Schena editore, Fasano, 1986, p. 69-80.



Mon adresse personnellement restée P.O. Box
Northwell Harbor, Maine 04662, USA

Hôtel Ritz
15, Place Vendôme
Paris

Monsieur,

14 dec 1986

Je ne suis trop vos remerciements de votre
excellente analyse de Mythos d'Alcestis
dans 21 conférences littéraires.

Le projet d'une association des
"passionnés de mes livres" m'enthousiasme,
mais je ne saurais que donner à ceux-ci,
si ce n'est mes livres eux-mêmes, parés ou frottés.

Quant au Bulletin, il ne fait aucun
meuble plaisir, mais en quoi puis-je
y aider? Je ne me dévoue pas volontiers
de (l'écarter) travail en vous pour
rediger des notes, ni même pour répondre à des
questions dans la revue et surtout le lire
lui-même.

Avec tous mes remerciements réitérés

Marguerite Yourcenar

Lettres à Claude Soulès

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662

à Monsieur Claude Soulès⁵¹
Professeur de Lettres
[adresse postale]

19 octobre 1974

Cher Monsieur,

Je ne saurais vous dire combien j'ai été surprise et charmée par votre projet d'équipe concernant *L'Œuvre au Noir*. Grâce à vos conseils et à votre aide, et à celles des nombreuses personnes qui vous ont apporté le bénéfice de leur expérience sur un point particulier (de la peinture flamande et de la médecine ancienne à la photographie), vos élèves de seconde ont réussi un ensemble singulièrement prenant⁵².

J'ai été particulièrement heureuse de voir qu'il s'agissait en effet d'un *ensemble*, et que bien que vous ayez sagement décidé de vous

⁵¹ Lettre dactylographiée de trois pages, signature autographe. Une copie de cette lettre est conservée à la Houghton Library à l'Université de Harvard : BMS Fr 372. 2 (5221). Claude Soulès a été professeur de Lettres classiques au Lycée Saint-Jean de Douai de 1960 à 2000 et chargé de cours à l'Institut catholique de Lille de 1976 à 2005. Il a publié « Lecture d'un chapitre : *La promenade sur la dune* », *L'Œuvre au Noir de Marguerite Yourcenar*, Anne-Yvonne JULIEN éd., *Roman 20-50*, n° 9, mai 1990, p. 95-107 ; « *Le Voyage en Orient*, voyage initiatique », *Uranie* (Lille 3), n° 4, 1994, p. 199-212 ; « "Diagnostic de l'Europe" », *Nord*, n° 31, juin 1998, p. 17-21 ; « Les enfances de Zénon », *Marguerite Yourcenar et l'enfance*, Maryla LAURENT, Rémy POIGNAULT, Lydia WALERYSZAK éd., Tours, SIEY, 2003, p. 97-103 ; il a collaboré comme relecteur à *Les Épicuriens*, Daniel DELATTRE, Jackie PIGEAUD éd., Paris, Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", 2010.

⁵² Le projet transdisciplinaire de Claude Soulès et un collègue historien avec une classe de seconde au cours de l'année scolaire 1973-1974 a abouti à un livret de 95 pages dactylographiées réalisé par les élèves constitués en équipes. Claude Soulès a présenté cette expérience pédagogique dans « Compte rendu d'un travail interdisciplinaire sur *L'Œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar », *L'École des Lettres*, LXXIV, n° 7, 1^{er} janvier 1983, p. 3-9 ; n° 8, 15 janvier 1983, p. 3-26.

en tenir à trois chapitres⁵³ de ce livre qui autrement eût été trop touffu pour être étudié de près par vos élèves, vous avez tenu à⁵⁴ aborder l'ouvrage par tous les chemins d'accès, l'histoire aussi bien que la psychologie, l'image aussi bien que les caractéristiques de style. Il m'arrive de recevoir des thèses de licence fort savantes, entre autres une, dernièrement, écrite au sujet d'un de mes livres, et au point de vue structuraliste ; si rigoureux, si soigné que soit un travail de ce genre, je me sens, en le lisant, à mille lieues de ce qu'est la création littéraire elle-même. Ici, au contraire, je retrouve mes propres démarches.

J'ai eu l'impression que pour vos jeunes gens, comme pour moi, Zénon est un être vivant, et, pour un temps plus ou moins long, a été un compagnon de route. Que peut demander de plus un écrivain ?

Je n'ai trouvé qu'un mince résidu d'erreurs. Dans la liste, fort utile à dresser, des personnages, titres de livres ou notions spécialisées (Alchimie, par exemple) figurant dans le chapitre *La conversation à Innsbruck*, la mention du personnage mythologique Eumolpe est superflue ; il s'agit sans plus dans mon texte du personnage de Pétrone nommé Eumolpe, fantoche⁵⁵ picaresque et bouffon, précepteur d'une moralité douteuse, bavard hurlant et braillant ses vers jusqu'au milieu d'une tempête en mer⁵⁶, mais point dépourvu de goût littéraire, et ayant quelquefois des réflexions sages, comme celle que j'ai citée. Votre élève a commis (cette fois seulement) l'erreur qui consiste à piquer un nom dans un dictionnaire sans se demander s'il s'agit du personnage qu'il a à définir ou d'un homonyme⁵⁷. Il a été fort exact au contraire pour les deux autres personnages tirés du roman de Pétrone.

⁵³ En fait, chaque équipe d'élèves avait la possibilité de travailler sur le chapitre de son choix et ils ont choisi « Les Loisirs de l'été », « La Conversation à Innsbruck », « Le retour à Bruges » et « La Fin de Zénon ».

⁵⁴ « tenu à », ici dactylographié, est une reprise manuscrite sur la copie conservée à Harvard.

⁵⁵ « fantoche », ici dactylographié, est une reprise manuscrite sur la copie conservée à Harvard.

⁵⁶ Eumolpe (Pétrone, *Satyricon*, 115) est tiré de l'épave du navire alors qu'il continue imperturbablement à rédiger un poème et se plaint d'être dérangé par ses sauveteurs.

⁵⁷ Eumolpe est, en effet, aussi le nom d'un héros thrace qui, d'après diverses traditions, aurait fondé les mystères d'Éleusis.

La description de deux personnages, Bartholommé Campanus et Henri-Maximilien Ligre, n'est pas entièrement exacte. Il n'est pas vrai que « en tant que prêtre, Bartholommé Campanus éructe de pompeux discours sur la conduite à tenir envers les femmes », c'est le banquier-marchand Henri-Juste qui le fait entre deux vins⁵⁸. Discret, cérémonieux, prudent, parfois même un peu cauteleux, Bartholommé Campanus n'est pas homme à « éructer des discours pompeux ».

L'erreur concernant Henri-Maximilien est dans l'interprétation du personnage plutôt que dans une citation inexacte. Je vois d'ailleurs très bien comment votre élève de seconde, s'il se concentrait exclusivement sur le chapitre « *Les loisirs de l'été* » et sur les premières pages du livre a pu trouver rustre et lourd ce garçon de seize ans. Mais ne perdons jamais de vue que les adolescents « rustres et lourds » s'instruisent parfois par la vie. Loin d'être un personnage « que l'auteur déteste » Henri-Maximilien me touche, par ses efforts pour s'arracher au milieu étroit et pesamment riche dont il sort, même si ses motifs sont surtout l'amour de l'aventure et l'indiscipline ; par sa culture mince, assurément, mais très réelle (il a parfaitement fini par sentir ce qu'il y avait de faux dans certaines conventions littéraires de son temps) ; par sa gaîté et son courage au milieu de ses désillusions ; par sa bonne volonté (il voulait prêter de l'argent à Zénon et le dernier geste que nous lui voyons faire est d'offrir une tranche de jambon à une jeune femme dont il n'espère plus être aimé). En somme, en se débarrassant de ses illusions sur le métier des armes, la gloire, l'amour romantique, il fait péniblement sa petite *œuvre au noir*.

Le fait de jouer son avenir à pile ou face ne me paraît pas tellement une « stupidité », qu'une folie assez normale d'adolescent aventureux.

Dans *La conversation à Innsbruck*⁵⁹, en présence d'un Zénon presque affolé de pensée et de solitude, c'est parfois Henri-

⁵⁸ *ON*, p. 581-582 : « le clerc écoutait Henri-Juste éructer de pompeux dictons sur la conduite de la vie : il s'agissait toujours d'éviter les pucelles, de peur des grossesses, les femmes mariées, de peur du poignard, les veuves, parce qu'elles vous dévorent, de cultiver ses rentes et de prier Dieu ».

⁵⁹ Ce titre a été mis entre guillemets, qui ont ensuite été biffés d'un trait.

Maximilien, avec son plat bon sens, qui rétablit l'équilibre. Découragé par tout ce qu'il a vu et ressenti au cours de ces voyages, Zénon se soutient par une foi en l'esprit de l'homme qui est très noble, et qui reste, quoi qu'il arrive, notre base à tous, mais aussi (comme l'allaient faire certains savants du début du XX^e siècle) par une idée exagérée des progrès que pourraient apporter certaines découvertes scientifiques ou techniques. À ce point de vue, il est encore très près du jeune Zénon des métiers à tisser. Ainsi de Léonard de Vinci, qui en marge de ses projets d'avions écrivait que ce « grand cygne » servirait à jeter l'été de la neige sur les villes »⁶⁰ pour rafraîchir la température⁶¹, mais n'avait pas prévu qu'il servirait aussi à les bombarder et à défolier les forêts. Plus tard seulement, Zénon comprendra que, *quoi qu'il arrive*, le problème central reste toujours éthique et métaphysique. En ce sens, il est bien plus près, paradoxalement, des enseignements de l'Église (avec les différences qu'on imagine),⁶² au moment où il est condamné, qu'il ne l'avait été à d'autres périodes de sa vie.

Je sens bien la difficulté de faire sentir à des esprits jeunes ce mouvement perpétuel d'une intelligence dans un monde lui-même instable. Et que ce mouvement ne soit pas nécessairement un reniement du point de vue précédent, mais, dans *certains*⁶³ cas (pas toujours), un progrès.

Je ne puis naturellement juger du bénéfice qu'un pareil travail a pu apporter à vos élèves. Tout ce que je puis dire, c'est que cette

⁶⁰ *Sic* pour la ponctuation.

⁶¹ Peut-être est-ce une réminiscence approximative des *Carnets* de Léonard de Vinci : « La neige, en hiver, sera recueillie sur les hautes cimes et portée en des endroits chauds, où on la laissera choir, l'été, pendant les fêtes qui se célébreront sur place » (*Sul Volo* 14 (13) r. ; éd. d'Edward MACCURDY, trad. Louise SERVICEN, Paris, Gallimard, coll. TEL, tome 2, 1987 [1^e éd. : 1942], p. 503, avec une contamination de Dimitri MEREJKOVSKI, *Le roman de Léonard de Vinci*, 1907 [1^e éd. : 1902], p. 504, qui évoque « le roi des airs », « grand cygne aux ailes énormes, blanches, scintillantes comme de la neige dans l'azur du ciel »).

⁶² « qu'il ne » supprimé par des « w ».

⁶³ « certains » a été repassé ici à la main, mais non sur la copie de Harvard. sur cette dernière « de vue précédent » a été ajouté à la main, alors qu'il est ici dactylographié.

manière de lire en faisant donner toutes nos ressources a toujours été mienne. Je suis persuadée qu'un lecteur réfléchi ne peut terminer un livre quelconque, fût-ce un roman de la Série Noire, sans avoir été "branché" sur toutes les connaissances et les disciplines possibles ; et que les chances d'enrichissement durable augmentent, bien entendu, avec la qualité du livre. Je puis m'imaginer qu'un lecteur de *La Guerre et la Paix* pourrait être déterminé à devenir, du fait de cette seule lecture, 1) un slavisant ; 2) un historien des guerres napoléoniques⁶⁴ ; 3) un étudiant de la franc-maçonnerie ; 4) un sociologue ; 5) un révolutionnaire comme Pierre Bésuhoff⁶⁵ ; 6) un saint, comme Platon Karataieff⁶⁶. Les livres contiennent tout, et il ne faut pour l'apercevoir et pour s'en enrichir qu'un peu d'ardeur, comme il me semble que vos élèves en ont mis à leur travail, et ça et là les conseils intelligents d'un instructeur.

Dites, je vous prie, à vos élèves, que moi qui ai refait récemment pas à pas les aller-et-venues de Zénon à Bruges, m'efforçant d'imaginer par exemple quelles ruelles il prenait pour se rendre au domicile du blessé qu'il soignait en secret, j'aurais eu plaisir à me trouver avec eux au cours de leur excursion dans cette ville que je connais si bien. Et, de nouveau, remerciez-les.

Il va sans dire que si vous entreprenez une thèse sur une partie de mon œuvre (mais à vous de choisir laquelle), vous pourrez certainement vous adresser à moi pour toute information que les livres ne vous donneraient pas d'eux-mêmes.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à l'expression de tous mes sentiments les meilleurs,

Marguerite Yourcenar

Marguerite Yourcenar

Parmi les personnes que je remercie, je tiens à mentionner tout spécialement votre collègue [...], qui a évidemment donné au projet son riche arrière-plan d'histoire.

⁶⁴ Anglicisme.

⁶⁵ Pierre Bézoukhov protagoniste du roman de Tolstoï.

⁶⁶ Personnage de soldat qui fut prisonnier de guerre avec le comte Pierre Bézoukhov.

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA

Monsieur Claude Soulès⁶⁷
[adresse postale]

19 novembre 1975

Cher Monsieur,

Vous me voyez désolée de répondre si tard à votre lettre du 10 juin dernier. Les occupations et préoccupations de la vie courante en sont cause, travail littéraire, correspondance très lourde et toujours en retard, maladie dans mon entourage, que sais-je encore. Ce n'est pas une excuse, mais c'est une explication.

Je suppose qu'entre temps vous aurez pris de vous-même une décision concernant votre projet d'un essai sur Paracelse⁶⁸. Je ne sais trop que vous dire. J'avoue connaître mal le *Paracelsus* de

⁶⁷ Lettre dactylographiée d'une page, signature autographe. Une copie de cette lettre est conservée à la Houghton Library à l'université de Harvard : bMS Fr 372. 2 (5221).

⁶⁸ Paracelse (1493-1541), « médecin, chimiste, philosophe, mystique » (*PV*, p. 106) suisse, qui s'en prit aux théories médicales de Galien et d'Avicenne et fonda sa médecine sur des analogies entre microcosme (les différentes parties du corps humain) et le macrocosme (l'univers). Marguerite Yourcenar avait deux ouvrages sur Paracelse dans sa bibliothèque, Basilio de Telepnef, *Paracelsus. A Genius amidst of troubled World*, St Gallen, Zollikofer & Co. Publishers, 1945 et Friedrich Gundolf, *Paracelse*, Lausanne, Payot, 1932, respectivement n° 41 et n° 56 de l'*Inventaire*. Dans une lettre à Alexis Curvers et Marie Delcourt du 15 août 1955, Marguerite Yourcenar, travaillant à ce qui deviendra *L'Œuvre au Noir*, présente Zénon comme un « bizarre mélange d'Étienne Dolet et de Paracelse » (*HZ*, p. 478), et dans *YO*, p. 172 n. 1, elle dit qu'« il y a en lui de l'empirique et de l'autodidacte, comme chez Paracelse et même chez Léonard ». Dans la « Note de l'auteur », *ON*, p. 840, Zénon est vu comme « l'émule et parfois l'adversaire » de Paracelse, dont les voyages et la « triple carrière d'alchimiste, de médecin et de philosophe » l'ont inspirée pour son personnage (*ON*, p. 841) et il est fait plusieurs fois référence à Paracelse dans le roman (*ON*, p. 646, 791).

Browning⁶⁹, et pas du tout les pages d'Herman (*sic*) Hesse⁷⁰ sur ce sujet. Même celles de Gérard de Nerval⁷¹ ne me sont pas très présentes, ayant été lues il y a de longues années. Un recensement de ces textes serait attachant du point de vue de l'histoire littéraire, mais vous entraînerait évidemment très loin du Paracelse de l'histoire, je veux dire de celui dont nous possédons les œuvres écrites, et sur lequel nous avons quelques traditions plus ou moins authentifiées. L'étude que vous songiez à entreprendre me paraîtrait surtout attachante si vous pouviez mettre en face de ces interprétations le peu qu'on sait du Paracelse authentique. Malheureusement, une analyse du personnage, avec son vocabulaire emprunté en partie à son milieu et à son temps, son tempérament propre, et qu'on devine excessif, les influences⁷² d'occultistes ou d'alchimistes qui l'ont précédé, difficiles à tracer et à la recherche desquelles on risque souvent de s'égarer, et enfin certaines intuitions fulgurantes, est bien difficile à faire. Sa pensée semble, pour qui la décante de ce que le langage a de typiquement XVI^e siècle, extraordinairement proche de celle de la science la plus moderne. L'essai d'A. Koiré [*sic*] sur lui (dans *Mystiques, Spirituels, Alchimistes*)⁷³, bon en lui-même, est déjà largement dépassé, et l'était même au moment où il écrivait (1955).

C'est à vous de décider, si vous ne l'avez pas déjà fait.

⁶⁹ Poème de Robert Browning (1835), poète et dramaturge britannique (1812-1889). C'est Jean de Palacio, alors professeur de littérature comparée à l'Université de Lille 3, qui a fait connaître ce texte à Claude Soulès. Marguerite Yourcenar possédait dans sa bibliothèque à Petite Plaisance *The Complete Poetic and dramatic Works*, Cambridge Edition, Boston / New York..., 1895 de Robert Browning (n° 4753 de l'*Inventaire* établi par Yvon Bernier), son essai sur Shelley (n° 4589), ses *Shorter Poems* (n° 4719) et sa correspondance avec Elisabeth Barrett (n° 4720-4721).

⁷⁰ Hermann Hesse (1877-1962), écrivain allemand naturalisé suisse, prix Nobel de littérature en 1946. Il s'agit de *Narziss und Goldmund* (1930) et de *Die Morgenlandfahrt* (*Le Voyage en Orient*) (1932). Marguerite Yourcenar avait dans sa bibliothèque son *Siddhartha* dans la traduction de Hilda Rosner, New York, 1957 (n° 6531 de l'*Inventaire*).

⁷¹ Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, 1851.

⁷² Suit un mot supprimé.

⁷³ Alexandre Koyré, *Mystiques, spirituels, Alchimistes du XVI^e siècle allemand*, Paris, Armand Colin, 1955 (n° 64 de l'*Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar*).

Avec le regret d'avoir tant tardé⁷⁴, et mes sympathiques sentiments.

Marguerite Yourcenar

Moi-même, je n'envisage pas encore une édition Pléiade⁷⁵. Deux ou trois ouvrages (*Les Songes et les Sorts*⁷⁶, *La mort conduit l'Attelage*⁷⁷) sont d'abord à reprendre et à retoucher.

⁷⁴ Sur la copie de Harvard « d'avoir tant tardé » est un ajout manuscrit par dessus une expression où l'on peut deviner « de répondre si tard ».

⁷⁵ Les *Œuvres romanesques* sortiront en 1982 dans cette collection.

⁷⁶ *Les Songes et les Sorts*, qui seront republiés accompagnés d'un « Dossier » dans *EM*, p. 1525-1545, ne seront pas retouchés, mais le projet existait bel et bien et avait « connu un commencement d'exécution » : cf. « Note de l'éditeur », *EM*, p. 1527-1528.

⁷⁷ *Anna, soror...*, issu de « D'après Greco » et *Un Homme obscur* et *Une belle matinée*, issus de « D'après Rembrandt » sortiront respectivement en 1981 et 1982.

Lettres de Marguerite Yourcenar à des chercheurs

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA

Monsieur Claude Soulès
126 Avenue du 4 septembre
59500 Douai France

19 novembre 1975

Cher Monsieur,

Vous me voyez désolée de répondre si tard à votre lettre du 10 juin dernier. Les occupations et préoccupations de la vie courante en sont cause, travail littéraire, correspondance très lourde et toujours en retard, maladie dans mon entourage, que sais-je encore. Ce n'est pas une excuse, mais c'est une explication.

Je suppose qu'entre temps vous aurez pris de vous-même une décision concernant votre projet d'un essai sur Paracelse. Je ne sais trop que vous dire. J'avoue connaître mal le Paracelsus de Browning, et pas du tout les pages d'Herman Hesse sur ce sujet. Même celles de Gérard de Nerval ne me sont pas très présentes, ayant été lues il y a de longues années. Un recensement de ces textes serait attachant du point de vue de l'histoire littéraire, mais vous entraînerait évidemment très loin du Paracelse de l'histoire, je veux dire de celui dont nous possédons les oeuvres écrites, et sur lequel nous avons quelques traditions plus ou moins authentifiées. L'étude que vous songiez à entreprendre me paraîtrait surtout attachante si vous pouviez mettre en face de ces interprétations le peu qu'on sait du Paracelse authentique. Malheureusement, l'analyse // du personnage, avec son vocabulaire emprunté en partie à son milieu et à son temps, son tempérament propre, et qu'on devine excessif, les influences ~~littéraires~~ d'occultistes ou d'alchimistes qui l'ont précédé, difficiles à tracer et à la recherche desquelles ont risqué souvent de s'égarer, et enfin certaines intuitions fulgurantes, est bien difficile à faire. Sa pensée semble, pour qui la décante de ce que le langage a de typiquement XVIIe siècle, extraordinairement proche de celle de la science la plus moderne. L'essai d'A. Koiré sur lui (dans Mystiques, Spirituels, Alchimistes) bon en lui-même, est déjà largement dépassé, et l'était même au moment où il écrivait (1955).

C'est à vous de décider, si vous ne l'avez pas déjà fait.

Avec le regret d'avoir tant tardé, et mes sympathiques sentiments.

Marguerite Yourcenar

Moi-même, je n'envisage pas encore une édition Pléiade. Deux ou trois ouvrages (Les Songes et les Sorts, La mort conduit l'Attelage) sont d'abord à reprendre et à retoucher.

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 USA

Monsieur Claude Soulès⁷⁸
[adresse postale]

17 janvier 1978

Cher Monsieur,

Tous mes remerciements pour le beau message tissu de citations et de titres, et surtout pour faire de Zénon, parmi vos écoliers, une présence vivante. Merci également pour l'image tirée du bel Évangélaire de St-Mihiel⁷⁹, que je ne connaissais pas, et dont les personnages rappellent si intensément ceux des fresques et des miniatures catalanes de la même époque.

Yvon Bernier m'avait écrit en son temps combien il avait apprécié votre hospitalité, et quant à Antoine Giard⁸⁰, je lui dois une lettre – et une longue liste de livres à obtenir pour moi. Mais les tâches quotidiennes dans ces derniers⁸¹ mois (correspondance, épreuves, que sais-je ?) ne me laissent presque plus le temps de lire.

Pour Anat Barzilai⁸², c'est une autre, et longue, histoire, et j'ai bien peur de ne pouvoir vous satisfaire. Il y a quelques années, Anat

⁷⁸ Lettre dactylographiée de deux pages, signature autographe. Une copie de cette lettre est conservée à la Houghton Library à l'université de Harvard : BMS Fr 372. 2 (5221).

⁷⁹ Il s'agit d'une enluminure ottonienne extraite d'un manuscrit du XI^e siècle conservé à la bibliothèque centrale de l'Institut catholique de Lille.

⁸⁰ Antoine Giard (1911-1998), libraire jusqu'en 1991 au 2, rue Royale à Lille, où il a pris la succession de son père, René Giard (1880-1940), libraire paléographe. C'est à Antoine Giard que Marguerite Yourcenar commandait les ouvrages dont elle avait besoin.

⁸¹ Suit un mot supprimé, où l'on peut deviner « temps ».

⁸² Anat Tierelinckx-Barzilai était alors étudiante ; elle a soutenu une thèse de 3^e cycle à l'Université de Paris 3 en 1977 sous la direction de Michel Décaudin intitulée *La damnation chez Marguerite Yourcenar à travers son œuvre romanesque et son œuvre critique*. Elle a publié par la suite « Marguerite Yourcenar : un humanisme tourné vers l'inexpliqué », *Bulletin de l'Académie Royale de langue et de Littérature Françaises*, Bruxelles, LVIII, 1980, 2, p. 205-214.

Barzilai m'a envoyé son travail de licence, à l'Université de Tel-Aviv, sur Zénon⁸³. J'ai loué comme il convient : il y avait d'ailleurs de bons passages, et il ne s'agit pas de décourager une étudiante. Mais je lui ai fait remarquer que Zénon n'était pas du tout l'homme des mythes, et que le comparer continuellement à Lucifer d'une part et à Prométhée de l'autre était une erreur. Il y a de ces deux éléments chez Zénon très jeune, comme chez beaucoup d'adolescents, mais leurs résidus sont déjà presque indiscernables dans le Zénon d'Innsbruck.

Anat Barzilai a récidivé, et s'est, à mon avis, enfoncée davantage, en préparant une thèse de doctorat dont le sujet, si je comprends bien, est *L'idée de damnation dans L'Œuvre au Noir*. En juin ou juillet dernier, j'ai reçu d'elle une lettre pleine d'un noir dégoût : elle avait découvert, à force de me lire, que Zénon n'était pas l'athée luciférien qu'elle avait cru, et me soupçonnait de croire en Dieu. Je lui ai répondu qu'elle se débattait, un peu comme quelqu'un qui se noie, dans des conceptions "judéo-chrétiennes" comme elle l'eût dit, qui ne s'appliquaient pas du tout à cet ouvrage, et que l'idée de damnation était à mille lieues de ma pensée. (Je ne l'imagine, même métaphoriquement, que pour des personnages refusant complètement la vérité et la vie : la Martha de *L'Œuvre*, l'*Électre*⁸⁴ butée dans la haine de *La Chute des Masques*, ou encore le Thésée de *Qui n'a pas.. ?*, englué dans le mensonge). Mais je me rendais compte que son siège était fait.

Depuis, j'ai regagné ses bonnes grâces, car elle vient de m'envoyer du Sinaï des cartes postales amicales. Mais sa thèse est restée ce qu'elle était...

⁸³ Marguerite Yourcenar a adressé à Anat Barzilai trois lettres conservées à Harvard : une lettre dactylographiée de trois pages le 12 avril 1975 après avoir reçu son mémoire de maîtrise ; puis une lettre dactylographiée d'un feuillet non datée (avec mention manuscrite : « oct. ? 1976 » sur l'exemplaire conservé à Harvard, où Marguerite Yourcenar dit qu'elle va tâcher de lui envoyer un volume de *La Nouvelle Eurydice* et de *La Mort conduit l'attelage* qu'elle lui demandait (BMS Fr 372. 2 (5270)). Marguerite Yourcenar lui écrit encore le 22 septembre 1977 une longue lettre dactylographiée de cinq pages publiée dans *L*, p. 559-565, où la date indiquée est le 20 septembre.

⁸⁴ *Sic* pour l'italique.

J'ai reçu ce pavé il y a environ six semaines, et n'en ai pas encore pris connaissance, d'abord, parce que trop occupée, ensuite, et surtout, parce que je sais que j'y trouverai beaucoup de faux. Je crois pourtant, qu'il faut que je garde cet objet au fond d'une malle, en tant que pièce d'archives, et vous conseille donc de chercher à l'obtenir par une autre voie si vous y tenez vraiment.

Pour moi, il y a longtemps (ne nous flattons pas, cinq ou six ans au plus) que j'ai cessé de lire les écrits partis sur une lancée dont je n'ai rien à attendre, et qui me paraissent s'éloigner à la vitesse de la lumière de la raison et de l'exactitude...

Croyez-moi bien sympathiquement vôtre, et toujours reconnaissante de ce que vous faites pour *L'Œuvre au Noir*, et mes autres livres,

Marguerite Yourcenar

Marguerite Yourcenar

Lettre à Camille Van Woerkum⁸⁵

15 juillet 1986

Cher Monsieur,

J'ai été à proprement parler émerveillée de votre dissertation concernant *Archives du Nord*⁸⁶. Je la trouve sans le moindre défaut.

J'ai été très touchée par les quelques entrevues que vous avez recueillies. Je note combien dans la plupart des cas la mémoire de ce lointain passé est bonne. Une de vos interlocutrices⁸⁷ se trompe en ce qui concerne le nom de la sœur de Michel, Marie – et met l'accident qui tue celle-ci⁸⁸ une génération plus tard. Marie de Pas avait en effet 3 enfants : *Ernest*⁸⁹ (vous remarquez que votre interlocutrice a eu ce nom sur le bout des lèvres) Jeanne, morte je crois récemment, et qui a laissé postérité, et finalement Cécile, qui mourut religieuse.

Les photographies sont aussi très bien. Je vais m'empresse de lire le livre de Dupont-Bouchat⁹⁰, que je ne connais pas.

Je vais souvent en Hollande en fin novembre et vous préviendrai de mes dates par carte postale. Je ne sais pas où est Walkenswaard⁹¹, et ignore donc si vous habitez près ou loin d'Amsterdam.

⁸⁵ Lettre autographe de deux pages, signée.

⁸⁶ Marguerite Yourcenar a conservé dans sa bibliothèque de Petite Plaisance cette étude : Camille van WOERKUM, *La Flandre française dans « Archives du Nord » de Marguerite Yourcenar*, mémoire présenté en 1985 à l'Université de Sciences appliquées à Tilburg (Pays-Bas), appelée alors Katholieke Leergangen, 61 p. – XVII p., n° 1587 de l'*Inventaire* établi par Yvon Bernier.

⁸⁷ Madame Jeanne Delabaere-Veryepe nomme, en effet, « Jeanne » la dernière fille de Noémi et Michel Charles.

⁸⁸ Marguerite Yourcenar évoque la « mort violente » de Marie, troisième enfant de Noémi et Michel Charles (*AN*, p. 1085). Mais Madame Jeanne Delabaere-Veryepe attribue cette mort à la fille de la victime, « une génération plus tard », donc.

⁸⁹ Madame Jeanne Delabaere-Veryepe nomme d'abord Michel « Ernest », avant de se reprendre, alors qu'Ernest est le prénom de l'un des enfants de Marie de Pas..

⁹⁰ Marie-Sylvie DUPONT-BOUCHAT, Willem FRIJHOFF, Robert MUCHEMBLED, *Prophètes et sorciers dans les Pays-Bas XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1978.

⁹¹ Marguerite Yourcenar écrit « Walkenswaard » pour « Valkenswaard », petite ville dans le sud des Pays-Bas (province du Brabant Septentrional), donc assez éloignée d'Amsterdam.

Puis-je vous demander d'envoyer de ma part à Mr Roger Stoddart⁹², Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass. 02138, un autre exemplaire de votre remarquable essai. Houghton Library a un fonds "Marguerite Yourcenar" vers lequel je dirige toute dissertation de valeur écrite sur moi.

Bien sympathiquement à vous,
Marguerite Yourcenar

⁹² En fait, Roger E. Stoddard, qui fut « associate librarian » et « curator of rare books » à la Houghton Library.

15 juillet 1986

Cher Monsieur

J'ai été à proprement parler émerveillée de votre discussion concernant ~~le~~ Arbiter du Nord. Je la trouve sans le moindre défaut.

J'ai été très touchée par les quelques anecdotes que vous avez recueillies. Je noterais sans le plus des cas la mention de la coutume japonaise et Corne. Une de vos interviewées a trompé un qui est connu du nom de la sœur de Michel, Marie-
et met l'accident qui s'est allé à une génération plus tard. Mais de Pas avait en effet 3 enfants : Ernest / vous en a parlé (un votre interviewée a eu ce nom sur la fin de sa vie) Jeanne, morte de cancer, et qui a la même postérité, et finalement Cécile, qui mourut religieuse.

Les photographies sont aussi très belles.
Je vous en adresse de la série de la rue de Dupont - Boulevard, que je ne connais pas.

Je vous salue en Hollande en fin

novembre et vous priez de
mes dates par carte postale. Je ne
sais pas où est Wolkenswaard, et
ignote donc si vous habitez près ou loin
d'Amsterdam.

Pouvez-vous demander d'envoyer
de ma part à Mr. Roger Stoddard,
Houghton Library, Harvard University,
Cambridge, Mass. 02138, un autre exem-
plaire de votre remarquable essai. Houghton
Library a un fond "Marguerite Yourcenar"
auquel je dirige toute discussion de
volumen écrit sur moi.

Bien sympathiquement à vous,

Marguerite Yourcenar